

# terre des hommes suisse

**Spécial  
Brésil**

Agriculture  
familiale  
durable

Education  
contextualisée  
pour les jeunes

Renforcer la  
citoyenneté et  
la participation

Marche de  
l'espoir



n° 115 septembre 2014





•••••  
 « Sans la terre et sans la forêt surviennent les maladies, la famine. La santé et la forêt sont liées. L'or, les diamants et les pierres précieuses ne se mangent pas... La préservation de la forêt doit être une priorité de tous. »  
 •••••

Davi Kopenawa, porte-parole des Yanomami



# L'éducation : priorité absolue pour le Brésil

La réalité brésilienne est plus que jamais bipolaire : une élite restreinte et une classe moyenne montante face à une classe populaire largement majoritaire, souvent composée de minorités historiquement discriminées et qui n'a de loin pas les mêmes privilèges. Divisée, cette classe populaire craint par ailleurs de s'attaquer au pouvoir en place de peur de perdre les quelques avancées sociales obtenues des derniers gouvernements.

Les inégalités ont toutefois amené dernièrement le peuple à se manifester de manière spontanée, à l'occasion de la Coupe du monde de football. Là où les médias attendaient de violentes confrontations avec la police, quelques groupes bien coordonnés se sont au contraire efforcés de sensibiliser les supporters du monde entier à la cause du peuple brésilien, et ce de façon pacifique. Ils se sont fait l'écho de l'indignation et du désenchantement des populations qui attendent des changements sociaux fondamentaux : l'accès à une éducation, à une santé et à des transports publics de qualité. La mainmise d'une élite sur les richesses nationales contraste encore largement avec les bénéfices qu'en retirent les populations les plus vulnérables. Une éducation publique de qualité irait probablement à l'encontre des intérêts de l'intelligentsia.

Le Brésil, pays émergent, fait partie des huit grandes puissances mondiales, mais l'insécurité toujours présente, voire grandissante, les inégalités flagrantes et les manques en termes d'éducation publique justifient pleinement la présence d'organisations internationales, telles que Terre des Hommes Suisse, aux côtés de partenaires locaux. ●

Un grand MERCI à l'imprimeur qui contribue à cette publication.

**Journal Terre des Hommes Suisse**  
31, ch. Frank-Thomas  
1223 Cologny - Genève  
tél. 022 736 36 36  
fax 022 736 15 10  
secretariat@terredeshommesuisse.ch  
www.terredeshommesuisse.ch  
facebook.com/terredeshommesuisse

ccp 12-12176-2  
compte bancaire  
CH56 0483 5036 4896 2102 2  
crédit suisse 1211 Genève 70

Rédactrices responsables  
**Souad von Allmen**  
**Doris Charollais**

Ont participé à ce numéro  
**Christiane Bruttin**  
**Sylvie Dugeay**  
**Sylvia Gentizon**  
**Anouchka Moritz**

Graphisme  
**Sophie Marteau**

Impression  
**Imprimerie Genevoise SA**

Tirage : 28 000 exs.

Terre des Hommes Suisse est une organisation de coopération au développement qui s'engage pour l'enfance et un développement solidaire. Elle travaille avec ses partenaires dans 10 pays du Sud et sensibilise le public suisse aux réalités Nord-Sud. Elle fait notamment partie de Terre des Hommes Fédération Internationale et de la Fédération genevoise de coopération.

TdH est membre du bureau central des œuvres de bienfaisance (ZEWO) depuis 1988.



# Sommaire n°115

- 4-5 Vue d'ensemble**  
La présence de Terre des Hommes Suisse au Brésil.
- 6-7 Education bilingue pour les Yanomami**
- 8 Formation de jeunes indigènes du Roraima**
- 9 Agroécologie et sécurité alimentaire**
- 10 Education en milieu rural**
- 11 Education différenciée pour les enfants du Nordeste**
- 12 La parole à...**  
Pierrette Birraux.
- 13 Actions de soutien**
- 14 Infos**
- 15 Ça vous intéresse !**  
Quelques chiffres-clés.
- 16 Marche de l'espoir le 12 octobre 2014**

# Une image de carte postale mise à mal

**Bien avant que les projecteurs des stades de football ne pointent leur lumière sur le Brésil, les partenaires de Terre des Hommes Suisse avaient conscience que « pão e circo » (du pain et des jeux) sont les deux moyens qui permettent d'anesthésier les populations. Mais ne nous y trompons pas.**



©TdH, Brésil, Sasop

Malgré leur amour pour le football et les *telenovelas*, feuilletons télévisés auxquels assistent chaque jour des millions de Brésiliens, le mécontentement couve. Preuve en est le geste de protestation d'un jeune indien Guarani de treize ans, lors de la cérémonie d'ouverture de la Coupe du monde de football, arborant une bannière rouge revendiquant la « démarcation » des terres indigènes. Un geste occulté par les médias, symbole de ce malaise que l'on veut faire taire ou que l'on travestit à coups de publicité<sup>1</sup>.

À l'instar de ces récents événements, ce qui frappe immédiatement lors de nos visites aux projets soutenus par Terre des Hommes Suisse au Brésil, c'est la conscience sociale des couches populaires et la force de mobilisation des mouvements sociaux. Les manifestations démarrées en juin 2013 ont repris et se sont intensifiées, tout comme la répression policière.

L'hétérogénéité des manifestants (professeurs, indiens, travailleurs sans toit, employés des transports publics, etc.) et des revendications traduit un niveau élevé d'insatisfaction d'une frange importante de la population. La montée d'une classe moyenne mécontente de la précarité des services publics y est également pour beaucoup.

Le bon déroulement de la Coupe du monde aura certainement une incidence sur l'issue des élections présidentielles d'octobre prochain. Le gouvernement de Dilma Rousseff s'est donc efforcé de prévenir tout débordement. Les retombées économiques de ce type d'événement étant limitées, c'est essentiellement en termes d'image internationale (tourisme) que le gouvernement espère tirer des bénéfices. Les mouvements sociaux l'ont bien compris et n'ont pas hésité à rappeler aux pouvoirs publics les inégalités criantes

du pays et à remettre en question l'image de carte postale que ces derniers cherchent à projeter hors de leurs frontières.

## Au-delà des favelas

Les programmes publics de redistribution des richesses initiés avec le gouvernement Lula (*bolsa familia* par exemple) et la croissance soutenue des dix dernières années ne résolvent nullement les problèmes structurels de la sixième économie du monde.

Les favelas demeurent le symbole médiatique et le réceptacle des inégalités de richesse que connaît le pays. Mais la pauvreté de ces quartiers trouve en grande partie son origine à l'intérieur même du pays où la concentration des terres, le manque d'infrastructures et les discriminations raciales conduisent des milliers de travailleurs ruraux et leur famille, en quête d'opportunités, à venir

gonfler la périphérie des grandes villes du littoral sud.

Dans ce pays où la principale classe d'âge est celle des 15-19 ans, ce qui manque le plus aujourd'hui est un système de santé de base, une éducation publique gratuite de qualité et adaptée aux réalités de vie, ainsi qu'un accès équitable à la terre et à l'eau. C'est particulièrement le cas dans le Nord (Etats de Roraima et Amazonas) et le Nordeste, deux régions qui présentent des indices socio-économiques comparables aux pays les plus pauvres du continent.

Terre des Hommes Suisse a ainsi choisi de concentrer ses efforts en Amazonie et dans le Nordeste bahianais. Elle y collabore avec des organisations brésiliennes qui œuvrent en faveur des enfants, des jeunes exclus ou victimes du boom économique, en particulier des populations indigènes, des communautés afro-brésiliennes traditionnelles et des petits paysans vivant de l'agriculture familiale.

Dans ce pays considéré comme une puissance émergente, la démocratie reste encore fragile. Malgré des législations nationales progressistes et un processus de décentralisation de l'Etat fédéral, le manque de compétences techniques aux échelons locaux, les phénomènes de clientélisme, de corruption et de détournement de fonds par les pouvoirs publics demeurent un frein important à l'application effective des droits de l'enfant. Sans la pression exercée par la société civile brésilienne, la mise en œuvre de ces lois n'aboutirait que rarement. D'où l'action nécessaire de nos partenaires capables d'exercer un contrôle et une influence sur l'usage des deniers publics.

Ces dernières années, les mouvements sociaux brésiliens ont dû faire face à de grands défis : nombre de leurs leaders ont été cooptés par les pouvoirs publics et de nombreuses

ONG ont vu les agences de coopération étrangères qui les finançaient quitter le pays. Des programmes publics assurent le financement d'une partie de leurs activités, mais aucunement la pérennité de leur fonctionnement. Terre des Hommes Suisse, présente au Brésil depuis plus de quarante ans, a dès lors choisi de poursuivre ses partenariats et soutient le développement d'alternatives qui visent la durabilité de l'agriculture familiale et la formation complémentaire et contextualisée des jeunes en milieu rural.

### Concrètement sur le terrain

Le Brésil est l'un des principaux fournisseurs agricoles de la planète<sup>2</sup>. Le pays est autosuffisant pour toutes les denrées agricoles – à l'exception du blé – une autosuffisance à laquelle l'agriculture familiale contribue à hauteur de 70 %. Ces dernières années, pour faire face à la dette extérieure, le développement d'un secteur agro-alimentaire de type industriel consacré aux monocultures d'exportation a été privilégié au détriment de l'agriculture familiale vivrière, renforçant ainsi la concentration déjà élevée de la propriété de la terre et conduisant à des diminutions drastiques d'emplois, en particulier chez les jeunes. Le potentiel nourricier de l'agriculture familiale a ainsi largement été sous-exploité alors qu'un tiers de la population, dont paradoxalement une grande majorité de ruraux, souffre de la faim. Pour lutter contre ces injustices, Terre des Hommes Suisse concentre ses efforts sur la formation des jeunes et de leur famille aux techniques de production, transformation et conservation agricoles durables qui permettent d'assurer la sécurité alimentaire et l'autonomie économique des communautés. L'autre faiblesse du développement brésilien est la piètre qualité du système éducatif qui fonctionne à deux vitesses (les écoles privées, coûteuses

et généralement de bonne qualité et les écoles publiques, gratuites mais de faible niveau, principalement en milieu rural). Ce dernier connaît des taux d'abandon scolaire et d'élèves surâgés<sup>3</sup> parmi les plus importants du continent. Les raisons en sont diverses : éloignement et isolement des villages, nombre insuffisant d'heures quotidiennement passées à l'école en raison de la défaillance ou du manque d'infrastructures et d'équipements, manque de personnel enseignant qualifié prêt à vivre en milieu rural, matériel scolaire peu adapté qui ne valorise ni les cultures ni les langues indigènes ou locales, sans parler du manque de volonté des pouvoirs publics pour garantir la mise en œuvre de la différenciation culturelle.

Le matériel et les programmes scolaires brésiliens sont principalement basés sur la réalité du sud du Brésil, proche de la culture et des standards de vie européens ; Terre des Hommes Suisse et ses partenaires travaillent dès lors à l'élaboration de matériel pédagogique adapté aux réalités de vie des communautés qu'ils soutiennent et forment des professeurs à la pratique de méthodes éducatives innovantes dans des écoles rurales et/ou indigènes. Pour que les jeunes puissent se projeter un avenir sans songer nécessairement à s'exiler vers les grandes villes, il est essentiel de valoriser la culture et la langue locale, de déconstruire les préjugés qui sont liés à leur milieu de vie et d'offrir des formations de qualité professionnelle pour répondre aux besoins locaux des communautés. Un ambitieux programme d'action. ●

<sup>1</sup> [www.survivalfrance.org/actu/10295](http://www.survivalfrance.org/actu/10295)

<sup>2</sup> Le Brésil est le premier fournisseur mondial de sucre, café, jus d'orange, tabac, bœuf, poulet et canne à sucre.

<sup>3</sup> Des enfants en retard scolaire dont l'âge ne correspond pas à l'âge moyen du niveau dans lequel ils sont inscrits.

# L'éducation au service de la défense des droits fondamentaux

**La réalité du peuple Yanomami, entre vision idyllique et choc des civilisations. Ou comment préserver une culture ancestrale tout en s'ouvrant au monde ?**

C'est dans un vaste territoire de près de 240 000 km<sup>2</sup> à la végétation luxuriante, accessible seulement après plusieurs journées de voyage par voie fluviale, que vivent les Yanomami. Il y a une soixantaine d'années, cette population amérindienne d'environ 27 000 individus établie au cœur de la forêt amazonienne, entre le Brésil et le Venezuela, entrait pour la première fois en relation avec le monde extérieur. Jusqu'à nos jours, certaines communautés se maintiendraient encore à l'écart de tout

contact. Les Yanomami représentent un peu l'image romantique que l'on se fait, en « Occident », d'une « tribu perdue ». La réalité, pourtant, n'a rien de très idyllique.

## Terres envahies

Dans les années 1980, le territoire des Yanomami était envahi par les chercheurs d'or, provoquant de graves dégâts écologiques (pollution des terres et des eaux par le mercure) et épidémiologiques pour les populations locales, peu ou pas immunisées

contre les nouvelles maladies transmises par les envahisseurs. Malgré la démarcation et l'homologation de près de 96 000 km<sup>2</sup> du territoire yanomami en 1992<sup>1</sup> en vertu de la Constitution brésilienne et de la protection que cette reconnaissance était censée apporter, les incursions illégales sur le territoire se poursuivent de nos jours, en particulier depuis l'augmentation du prix de l'or sur les marchés internationaux. On estime ainsi actuellement à environ 2000 le nombre de chercheurs d'or clandestins infiltrés sur le territoire yanomami. Ces derniers continuent également de souffrir des maladies apportées par la « civilisation ».

Pour faire face à cette réalité, les Yanomami n'ont que peu de moyens. Au sein de cette population semi-nomade qui vit de la chasse, de la pêche, de la cueillette et d'un peu d'agriculture, très peu maîtrisent la langue brésilienne et encore moins les concepts et codes du monde « blanc ». Le défi de Secoya, partenaire de Terre des Hommes Suisse et l'une des seules ONG actives dans la région, est ainsi de leur fournir les outils nécessaires à la compréhension et à la communication avec la société qui les entoure afin qu'ils puissent construire des relations plus équitables avec celle-ci.

« Aura-t-on l'humilité d'admettre que la technologie, aussi fantastique et porteuse de rêves soit-elle, s'est distancée de ses valeurs ? On se trouve à un croisement et nos choix peuvent avoir des conséquences terribles. Il faut penser à une exploitation rationnelle et durable des ressources et vivre davantage le temps présent ! »

*Silvio Cavuscens, coordinateur général de Secoya*



Déchets et pollution des eaux : conséquences du « progrès »...



## Quelle survie culturelle pour les enfants yanomami ?

« Le peuple Yanomami n'est pas meilleur qu'un autre, mais il vit en harmonie avec la nature et contribue donc à la préservation de la forêt amazonienne, réservoir de



© TdH, Brésil, Secoya von Allmen et Secoya

« C'est bon que nous ayons l'école dans notre *xapono*. J'encourage les parents à envoyer leurs enfants étudier et je porte attention aux travaux scolaires que me montrent les enfants et les jeunes. Je vois comme ils aiment raconter ce qu'ils ont fait. »

Mario Yanomami, *tuxaua* (leader) et *hekura* (chamane), communauté d'Ixima, Rio marauiá

valeurs de compétition et d'individualisme. Le choc est rude. Ici, les connaissances sont apprises par la répétition du discours et par l'imitation des aînés, avec des valeurs communautaires très fortes » explique Silvio Cavuscens.

Ils n'utilisent pas le calendrier « occidental » et la notion du temps est totalement différente. Afin de s'adapter le mieux possible à ce contexte, le matériel pédagogique utilisé par Secoya est donc réalisé de manière participative, respectueuse de la culture et de la langue, et la scolarisation est adaptée au rythme de vie et aux modes de fonctionnement traditionnels. Secoya vise enfin à

biodiversité. Notre civilisation ne peut pas se donner le droit de nier l'existence de ces richesses culturelles » explique Silvio Cavuscens, coordinateur de l'association.

Des écoles ont ainsi été créées dans neuf villages et chaque année, Secoya organise une formation intensive pour les professeurs yanomami choisis par les communautés. Dispensée entre autres par des enseignants brésiliens invités de l'extérieur, la formation permet aux apprentis-professeurs de se former sur le plan scolaire et pédagogique, mais aussi de développer une meilleure compréhension du fonctionnement de

la société brésilienne et des mécanismes de participation citoyenne. Au programme des écoles figurent notamment des cours d'alphabétisation en *xamatari*, la langue yanomami. « L'école est importante pour nous car nous avons besoin d'apprendre à parler, à lire et à écrire en portugais pour faire des rapports, des lettres et des projets. Mais elle est aussi importante parce qu'elle nous apprend à réfléchir sur notre culture, notre mode de vie, à organiser notre relation avec les Blancs et à préparer notre futur » témoigne Carlito Yanomami-Ixima, l'un des élèves. Dans une culture où la notion même d'école était jusqu'il y a peu totalement inconnue, le défi est important. « Il y a chez les Yanomami une coresponsabilité de l'éducation des enfants par les parents, mais aussi par les grands frères et sœurs, les autres membres de la famille, et en fait de toute la communauté. On se trouve devant un véritable conflit de conception de l'éducation. On est loin du monde occidental et de sa forme verticale, ses inégalités, ses

« Le travail de Secoya est aussi de mettre en valeur leurs traditions culturelles, avec un rythme et des méthodologies adaptées, même si cela passe aussi par des nouveautés comme l'écriture. La survie de ce peuple est en danger ! »

Silvio Cavuscens



© TdH, Brésil, Secoya

faire reconnaître, à valider et à intégrer le programme d'éducation et de formation réalisé dans le cadre des politiques éducatives publiques. Si l'Etat brésilien reconnaît légalement le droit des peuples indigènes à bénéficier de programmes d'éducation bilingue et d'une école différenciée, cette loi est encore peu mise en pratique. Une importante partie du travail de l'ONG consiste donc à faire pression sur des autorités brésiliennes.

« La situation que nous vivons est très difficile. Les autorités nous laissent peu d'espace de discussion, elles font beaucoup de promesses pour tenter de nous maintenir tranquilles... Beaucoup de mensonges...

« Je ne veux pas quitter mon peuple. Toute ma famille vit là. Mon objectif est de faire mûrir la langue et la culture de mes parents. »

*Maciel Yanomami, professeur, communauté d'Ajuricaba*

Le seul espoir pour notre peuple, c'est de s'unir (entre clans), et de chercher des partenaires qui nous soutiennent, d'autres peuples indigènes, des instances gouvernementales, des ONG. Notre force est de lutter ensemble » commente Otavio, l'un des professeurs yanomami. Dans un contexte où l'Etat brésilien favorise une politique d'exploita-

tion intensive des terres au nom de grands plans de développement et où le processus de reconnaissance des territoires indigènes est de plus en plus remis en question<sup>2</sup>, il semble en effet fondamental que les Yanomami s'organisent pour défendre leurs droits. ●

<sup>1</sup> Ce territoire est l'un des premiers à avoir été démarqué et reconnu.

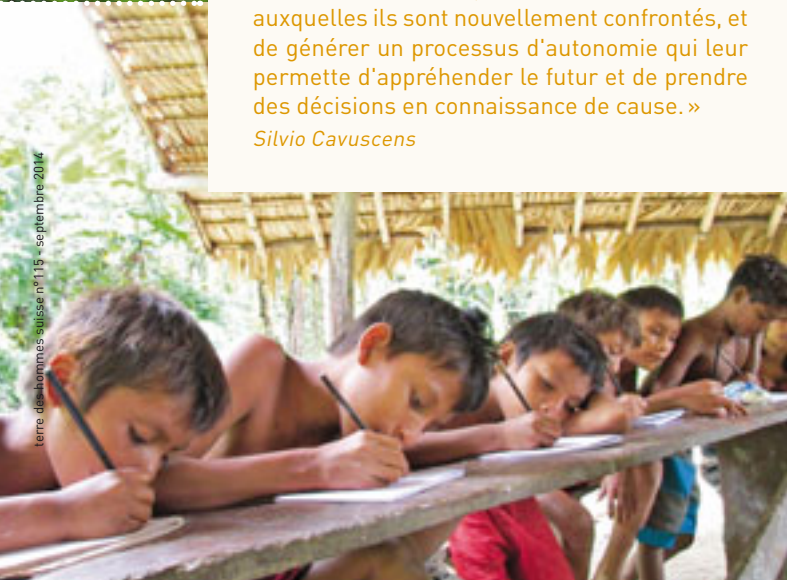
<sup>2</sup> Notamment par l'autorisation dans certains cas de l'exploitation minière ou la construction de bases militaires dans les territoires protégés.

Projet soutenu en collaboration avec **Terre des Hommes Luxembourg**



« L'objectif n'est évidemment pas de créer un zoo humain et de maintenir ce peuple dans d'antiques traditions qui ne leur correspondent plus, mais bien de promouvoir une vision critique de la société occidentale, de « traduire » les réalités auxquelles ils sont nouvellement confrontés, et de générer un processus d'autonomie qui leur permette d'appréhender le futur et de prendre des décisions en connaissance de cause. »

*Silvio Cavuscens*





# Formation pour jeunes indigènes

Dans le cadre de son programme de renforcement des droits des peuples indigènes en Amazonie brésilienne, Terre des Hommes Suisse et son partenaire, le Conseil indigène du Roraima, forment des jeunes issus de diverses communautés. Eclairage.

©TdH, Brésil, Souad von Allmen



Parmi les grandes inégalités sociales auxquelles font face les populations autochtones, il y a l'accès à l'éducation. Eloignement des villages, manque d'écoles, de formation et de personnel prêt à s'expatrier dans des zones isolées, matériel scolaire peu adapté à leur réalité, etc. En Amazonie brésilienne, le gouvernement peine à mettre en pratique la reconnaissance officielle de la différenciation culturelle. Rappelons que la citoyenneté des indigènes n'a été reconnue qu'avec la Constitution fédérale de 1988 !

Dans l'Etat du Roraima, situé à la frontière nord du Brésil, le Conseil indigène du Roraima (Cir), partenaire de Terre des Hommes Suisse, travaille depuis 1990 avec plusieurs centaines de communautés indigènes dont les Macuxi, Wapichana et Wai-Wai. Le projet cherche à développer des mécanismes de production qui garantissent la sécurité alimentaire, l'autonomie économique des communautés, la gestion de l'environnement et des terres et le respect des traditions et cultures. Pour cela, le Cir forme des jeunes issus des communautés et agit également sur le plan politique, local ou international.

Après quarante ans de luttes, la démarcation puis l'homologation en avril 2005 de la terre indigène Raposa Serra do Sol, où se situe le centre de formation, n'a pas signifié la fin des tensions. Envahissement de terres, infrastructures brûlées, menaces : de nombreuses oppositions juridiques ont finalement abouti au jugement en faveur des indigènes en 2009. Mais les exactions sont encore courantes de la part d'individus qui chassent ou pêchent de façon illicite sur ces terres, et les entreprises multinationales et nationales maintiennent une forte pression pour obtenir des autorisations d'extraction de pétrole ou de minerais précieux.

## Agro-écologie et leadership

Basé à Surumu, un centre dispense une formation en agro-écologie. Il accueille une soixantaine de jeunes indigènes âgés de 16 à 25 ans et issus de diverses communautés, pour certaines distantes de plusieurs centaines de kilomètres ! Les jeunes suivent pendant quatre ans des cours théoriques et pratiques en agriculture, élevage et environnement. La première et dernière année, les étudiants sont internes au centre. En 2<sup>e</sup> et

3<sup>e</sup> année, un système d'alternance est de mise : deux mois au centre, deux mois dans leur communauté pour la mise en pratique des connaissances acquises. Sidney est un Macuxi de la communauté de Maturuka. Il a 21 ans et suit la 3<sup>e</sup> année au centre de formation. « Au début, il a fallu s'habituer aux horaires, aux règles. Et ma famille me manquait. Mais j'avais des objectifs bien précis et j'ai tenu bon. » Les cours sont intenses, les élèves se réveillent à 6h du matin et alternent activités théoriques et pratiques (élevage de porcs, lapins, poules, pisciculture, jardins potagers, arbres fruitiers, compost, herbes médicinales, agroforesterie, etc.). Pour Gercimar, enseignant au centre, « les thèmes de la formation sont importants, mais au-delà des connaissances transmises, le centre forme des leaders. Les jeunes sont désignés par toute leur communauté, selon des critères basés sur leur comportement et leur motivation. Ils s'engagent après leur formation à revenir pratiquer dans leur village. » « À l'école, on travaille beaucoup la question des alternatives et la question environnementale, rajoute Sidney, mais ce n'est pas toujours facile d'introduire des nouveautés. Les gens nous écoutent, mais c'est un vrai défi de garder sa culture tout en se développant. » Un développement local qui s'oppose au modèle dominant et prône la diversité des cultures et les produits écologiques. ●

Voir aussi carnet de route en Amazonie brésilienne  
[www.terredeshommesuisse.ch/carnetderoute](http://www.terredeshommesuisse.ch/carnetderoute)



## Les jeunes et l'agriculture : autrement ?

**Au Brésil, des écoles familiales agricoles proposent une éducation adaptée au contexte local et encouragent la transmission de savoir-faire liés à une agriculture familiale et durable. Une façon de favoriser l'autonomie alimentaire, de contrer un phénomène récurrent d'exode rural et de lutter contre la prédominance de l'agrobusiness. Le parcours de Maria, fille d'agriculteurs.**

Maria est la fille d'une famille de petits agriculteurs qui fait partie du projet de réforme agraire Assentamento Tuiuty, localisé dans la municipalité de Belmonte, à 200 kilomètres d'Ilhéus (Bahia). Par le passé, ces familles ont occupé des terrains laissés à l'abandon par leur propriétaire. Une décision judiciaire – qui peut mettre des années avant d'être entérinée ! – leur donne le droit de rester et de cultiver cette terre. Depuis son plus jeune âge, Maria s'est intéressée à l'éducation et au bien-être de sa communauté. Elle a neuf ans lorsqu'elle intègre un groupe d'enfants et de femmes qui cherchent à mettre en place une école dans la municipalité et à créer une formation technique adaptée qui permette aux agriculteurs de se former sur leur propre terrain. En 1992, l'école Nova Esperança voit ainsi le jour, avec des maîtresses toutes issues de la communauté. À l'âge de 14 ans, Maria doit quitter sa maison, avec d'autres jeunes, pour poursuivre sa scolarité élémentaire

La cabosse contient des fèves de cacao utilisées pour la fabrication du chocolat.



dans la ville d'Itapebi, à 30 kilomètres de Tuiuty. Elle s'adapte à un nouveau contexte culturel et suit une formation loin de sa réalité paysanne.

En 1997 s'ouvre l'école familiale agricole Margarida Alves (EACMA) qui propose une formation spécifique pour les jeunes des communautés agricoles sur un mode d'alternance : ceux-ci passent quinze jours en internat où ils se forment à l'agriculture durable et familiale, puis quinze jours dans leur communauté où les techniques apprises sont appliquées. Ce mode de fonctionnement permet aussi aux jeunes d'expérimenter la vie communautaire, d'apprendre à se respecter et à se faire entendre. La formation intègre par ailleurs les questions de respect du genre, de la culture afro-brésilienne et le développement de l'auto-estime, ainsi que des contenus adaptés à la réalité locale.

### Parcours hors du commun

Maria rentre alors dans sa communauté pour suivre les cours de l'EACMA. Elle intègre, avec trois de ses sœurs, l'équipe de bénévoles qui permet à l'école de fonctionner. L'année suivante, elle donne des cours de danse afro-brésilienne avant d'être reconnue comme enseignante en 2005. En parallèle, elle se forme en administration d'entreprise et obtient en 2009 un bachelors en tourisme rural, ce qui lui permet de contribuer également à la gestion administrative de l'école. En 2012, Maria obtient un diplôme postgrade en culture afro-brésilienne à l'université de l'Etat du



L'auto-estime passe aussi par la revalorisation de la culture afro-brésilienne.

sud-est bahianais. Un parcours hors du commun ! « L'EACMA et ses partenaires ont été essentiels pour mon développement en tant que femme, agricultrice familiale, indigène et noire. J'ai ainsi pu me former et participer à la formation d'autres enfants, jeunes et adolescents qui, comme moi, doivent se battre pour obtenir le droit à l'éducation et à la formation contextualisée », témoigne Maria.

Le Brésil compte des écoles familiales agricoles dans plusieurs régions du pays qui, comme l'EACMA, promeuvent une éducation adaptée au contexte et aux réalités locales. Les représentants de l'EACMA se déplacent du reste régulièrement dans d'autres communautés agricoles où ils organisent des séminaires et des formations pour partager leur expérience de plus de 15 ans dans l'éducation contextualisée. ●

# Promouvoir l'éducation dans le sertão

**Terre des Hommes Suisse soutient un programme éducatif dans l'Etat brésilien de Bahia à travers le Mouvement d'appui aux organisations communautaires. Rencontre avec Sophie Recordon, chargée de programme Brésil et Bolivie.**

## Quelles sont les particularités de la région concernée ?

Il s'agit du sertão<sup>1</sup>, vaste région au climat semi-aride caractéristique du nord-est du Brésil, qui présente des indices de pauvreté très élevés. Depuis de nombreuses années, des périodes prolongées de sécheresse et les profondes inégalités entre grands propriétaires terriens et petits agriculteurs donnent lieu à un fort exode rural. En raison du manque d'accès à la terre et à l'eau ainsi que de la précarité des services publics en matière de santé, d'éducation et de transports, la population majoritairement paysanne quitte temporairement ou définitivement la région vers les villes de la côte. Dans les métropoles brésiliennes, les personnes provenant du semi-aride sont souvent stigmatisées.

## Quelles sont les activités développées ?

Le Mouvement d'appui aux organisations communautaires (Moc) travaille depuis plus de quarante ans dans la région. Il cherche à réapprendre aux populations locales à vivre en harmonie avec leur environnement plutôt que dans une relation d'exploitation, que la prédominance de l'agrobusiness tend à favoriser. L'idée est de revaloriser la région à travers la promotion de techniques agricoles durables. « Ne quitte pas le Nordeste pour essayer de trouver une solution, mais fais en sorte que le Nordeste devienne une source d'eau et de pain ! » peut-on lire sur les t-shirts arborés par des jeunes de la région. Le Moc met en œuvre des actions dans les domaines de l'éducation, de l'assistance technique à l'agriculture familiale et du renforcement des organisations productives communautaires en vue de l'amélioration des revenus des familles.

## Comment Terre des Hommes Suisse intervient-elle ?

Elle appuie le programme « éducation » du Moc dans trois municipalités, une éducation adaptée au contexte de la réalité locale. Le matériel et les programmes scolaires sont souvent basés sur la réalité du sud du Brésil, proche de la culture et des standards de vie européens. Le fait de travailler avec ce type de manuel contribue au désir des jeunes de quitter leur région pour rejoindre

les grandes villes du littoral ! Le Moc a donc développé une approche pédagogique adaptée à la réalité du semi-aride, qui valorise la vie à la campagne. Il s'agit de transformer l'image de la région, de déconstruire les préjugés qui lui sont liés. Parmi les mesures développées figure également la formation des enseignants des écoles publiques rurales, en collaboration avec l'université locale. Finalement, les agronomes du Moc forment et appuient les communautés sur la façon d'établir et d'entretenir des citernes, des réservoirs d'eau communautaires, des jardins potagers scolaires et familiaux, et leur permet ainsi de mieux résister aux longues périodes de sécheresse. Ils appuient également différents projets productifs (production d'artisanat ou de jus de fruits par exemple) conduits par les organisations communautaires de base.

Les lois sur l'éducation contextualisée sont très progressistes au Brésil, mais beaucoup reste à faire pour qu'elles soient mises en œuvre à l'échelle régionale. C'est ce travail, à la fois de proximité avec les populations locales et de plaidoyer auprès des instances publiques, qu'effectue le Moc et que Terre des Hommes Suisse souhaite soutenir. ●

<sup>1</sup> Zone géographique du Nordeste du Brésil au climat semi-aride. Son sens originel signifie l'« arrière-pays ».



©TdH, Brésil, Luciana Pinto

# La parole à... Pierrette Birraux

Spécialiste du peuple Yanomami, Pierrette Birraux a été d'abord volontaire puis directrice pendant vingt ans du Centre de Documentation de Recherche et d'Information des Peuples Autochtones (Docip). Elle est aujourd'hui membre de son Conseil de fondation.



**TdH : Que pouvez-vous dire du peuple Yanomami ?**

P. B. : Semi-nomades, les Yanomami vivent de leur agriculture, de chasse et de cueillette. Ils sont itinérants car leur terre ne produit pas suffisamment et parce que le gibier se

déplace, mais même si leur territoire semble vierge, ils l'occupent et le connaissent bien. Chez eux, la notion de propriété de la terre n'existe pas, ils empruntent les ressources du territoire, ils ne le possèdent pas.

Les Yanomami étaient considérés comme un peuple féroce. Il existe encore des hostilités entre les communautés, mais aussi beaucoup d'amour et d'affection. C'est un peuple extraverti, curieux, qui manifeste ses émotions ; plein d'humour aussi. À l'époque où j'ai vécu chez eux, les Yanomami n'avaient pratiquement pas de contact avec les Blancs, et j'étais leur série télévisée humoristique !

**TdH : Terre des Hommes Suisse a régulièrement sollicité le Docip pour éviter les stéréotypes dans les documents qui traitent des autochtones.**

P. B. : Le Docip veille à ne pas travailler « sur » les autochtones, ni « pour » eux, mais « avec » eux et en se mettant à leur service. Ce n'est pas évident de respecter la diversité, d'être impartial, de ne pas être paternaliste. Nous sommes là pour les soutenir dans la défense de leurs droits. Nous sommes différents mais égaux. Nous n'avons pas découvert

les indiens, nous les avons conquis ! Il n'y a pas eu de progrès, il y a eu choc de cultures, et ce n'est pas uniquement du passé ! Aujourd'hui, la colonisation se poursuit de l'intérieur comme de l'extérieur du pays. En témoigne la lutte contre les multinationales ou les grands propriétaires qui veulent couper la forêt ou extraire les ressources minières des sols démarqués. Les autochtones savent ce qui leur faut et il est important de leur laisser la responsabilité de leur destin. À nous de les écouter. C'est une ouverture à l'altérité qui est passionnante ! En travaillant avec eux, on travaille pour l'humanité tout entière et aussi pour les animaux, les plantes. On travaille pour la vie !

**TdH : Un message pour les lecteurs ?**

P. B. : D'abord, que peu de personnes peuvent faire beaucoup ! Il faut des gens déterminés qui n'écoutent surtout pas lorsqu'on leur dit que c'est impossible ! Ensuite, que l'on n'a pas besoin d'être un héros. Les héros sont parfois même dangereux car ils font souvent passer leur désir avant celui de ceux avec qui ils travaillent. Enfin, que chacun d'entre nous a une utilité et que l'on peut toujours agir de là où l'on est. ●



© Brésil, 1978, Volkmar Ziegler

Version complète de l'interview sous  
[www.terredeshommesuisse.ch/  
pierrette-birraux](http://www.terredeshommesuisse.ch/pierrette-birraux)

Voir aussi :  
[www.docip.org](http://www.docip.org)

# RENDEZ-VOUS LE 12 OCTOBRE POUR LA

## Terre des Hommes 23<sup>e</sup> MARCHÉ DE L'ESPOIR www.marchedelespoir.ch

### Soutenez les participant-e-s à la MARCHÉ DE L'ESPOIR !

Le concept de la Marche de l'espoir est simple : les enfants d'ici, sensibilisés aux dures réalités de la vie des enfants des milieux les plus précaires des pays du Sud, s'engagent concrètement en parcourant des kilomètres, sponsorisés par des marraines et des parrains qu'ils recherchent dans leur entourage.

Chaque pas permet de faire la différence, et chaque pas rapporte ! En 2013, 4300 jeunes ont marché en faveur de l'éducation et de la sécurité alimentaire d'enfants de familles de pêcheurs au Tamil Nadu, en Inde. Ensemble, ils ont récolté plus de 350 000 francs !

Cette année, la mobilisation des marcheurs permettra à Terre des Hommes Suisse de soutenir notamment l'éducation différenciée d'enfants du peuple Yanomami en Amazonie brésilienne (voir pp. 6-8).

La Marche est bien plus qu'une manifestation de soutien aux moins fortunés de notre planète : c'est avant tout une fête solidaire, un moment de bonne humeur et surtout d'espoir de construire un monde meilleur.



## INFORMATIONS PRATIQUES

**Inscriptions :** à l'avance sur le site internet [www.marchedelespoir.ch](http://www.marchedelespoir.ch)

Les inscriptions sont encore possibles sur place le jour même dès 9h30. Cherchez d'ores et déjà vos marraines et parrains dans votre entourage !

**Lieu :** quai du Mont-Blanc – Genève.

**Départ :** 11 heures – départ symbolique avec lâcher de ballons, mais la Marche peut être initiée tout au long de l'après-midi.

**Déroulement :** l'ambiance sera festive. Animations pour les enfants et délices culinaires du Brésil.

**Clôture :** les kilomètres sont comptabilisés jusqu'à 17h30.

**Attention !** la Marche a lieu par tous les temps, et pour des raisons de sécurité, les vélos, trottinettes et patins à roulettes sont interdits.

**Eau potable :** des fontaines d'eau sont mises à disposition sur le parcours.

## FICHE PEDAGOGIQUE

Spécialement conçue pour les enfants  
dès 7 ans. Ludique et interactive !



Téléchargeable gratuitement sur  
[www.marchedelespoir.ch/fiche\\_pedagogique](http://www.marchedelespoir.ch/fiche_pedagogique)

### Miss Earth Suisse soutient la Marche !

Shayade Hug, d'origine brésilienne, a été élue miss Earth Suisse au printemps 2014. Cette jeune femme promeut les droits de l'enfant et notamment la participation des jeunes ainsi que les actions concrètes pour un développement durable. Elle sera au départ de la Marche de l'espoir le 12 octobre prochain à Genève.

Interview sous [www.terredeshommesuisse.ch/missearthsuisse](http://www.terredeshommesuisse.ch/missearthsuisse)



Shayade Hug, Miss Earth Suisse 2014

© www.missearthsuisse.ch

### La Suisse solidaire des Yanomami

Un partenariat Ambassade de Suisse – Secoya, partenaire de Terre des Hommes Suisse en Amazonie brésilienne (voir pp. 6-7), a été signé en juin 2014 à Manaus. Cette aide helvétique va soutenir le programme d'éducation et de santé auprès de 350 enfants dans les villages yanomami du rio Marauia et de ses affluents. L'objectif est de diminuer de moitié en trois ans le taux de dénutrition infantile, qui est actuellement de 44 %. Concrètement, il s'agit de valoriser les aliments traditionnels et de réduire les maladies (diarrhées, infections respiratoires et parasitoses).



© TdH, Brésil, Secoya

### Children win

Depuis tout petit, Felipe, 14 ans, voulait être joueur de football professionnel. Sa famille vit à proximité du célèbre stade de Maracanã, à Rio de Janeiro. À l'annonce de la Coupe du monde 2014, Felipe se réjouissait de voir ses héros jouer dans sa propre ville. L'excitation s'est vite transformée en désespoir lorsque les autorités décident d'expulser sa communauté loin de la ville pour construire un parking... Un film retrace l'histoire de cet adolescent perspicace qui apprend le véritable coût humain de grands événements sportifs. Une histoire partagée par des milliers d'enfants au Brésil cette année.

Visionner « The parking Lot » sur le site de la campagne de Terre des Hommes Fédération internationale [www.childrenwin.org](http://www.childrenwin.org) (en anglais).



www.childrenwin.org

### Conférence sur les peuples autochtones

Les 22 et 23 septembre 2014 aura lieu la Conférence mondiale sur les peuples autochtones au siège des Nations Unies à New York. Des délégués des associations partenaires de Terre des Hommes Suisse, Secoya et Cir (voir pp. 6-9), seront représentés. L'objectif principal de cette conférence est de partager les meilleures pratiques et de poursuivre les objectifs de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones.



© TdH, Brésil, Souad von Allmen

# Quelques chiffres sur le Brésil

Parfois contradictoires, souvent difficiles à obtenir, énoncer des chiffres est matière à discussion... Ils sont tout de même essentiels à notre compréhension de la réalité.

## Population .....

Le Brésil est le pays le plus vaste – avec **8 514 876 km<sup>2</sup>** – et le plus peuplé d'Amérique latine – avec **201 millions d'habitants** en 2013. C'est aussi le **5<sup>e</sup> pays du monde** par la superficie et par le nombre d'habitants.

Sa population urbaine atteint près de **85 %** et se concentre essentiellement sur la partie côtière du pays alors que l'intérieur des terres est faiblement peuplé. La classe d'âge dominante est celle des 15-19 ans et **plus de 29 % de la population a moins de 15 ans**. La population est composée d'ethnies d'origines diverses (53 % de blancs, 38 % de métis, 6 % de noirs et 3 % d'autres

ethnies, dont les peuples autochtones). À l'époque de la colonisation du Brésil, la population amérindienne était estimée à environ 5 millions de personnes. Actuellement, elle ne représente plus que **0,2 % de la population totale du pays**, soit environ 700 000 personnes qui, pour la majorité, vit en Amazonie.

Dans l'Etat d'Amazonas en particulier, seuls 5 % de la population sont des peuples autochtones. Parmi eux, 70,8 % vivent sur des terres indigènes, 31,2 % sont des enfants de moins de 9 ans et seuls 12,7 % sont déclarés dans les registres !

## Economie et pauvreté .....

Le pays est très riche en ressources naturelles : sur le plan mondial, c'est le **2<sup>e</sup> patrimoine forestier**, il abrite 17 % des réserves d'eau, possède le **premier gisement de fer**, des gisements d'or et de manganèse.

Deux tiers de son territoire est couvert de forêts, mais on estime que **13 millions d'hectares de forêts disparaissent** chaque année, soit l'équivalent d'un terrain de football toutes les 15 secondes !

Avec un PIB de 2243 milliards de dollars, le Brésil se classe **parmi les 10 plus importantes puissances économiques mondiales** et fait partie, comme l'Inde, la

Russie ou encore la Chine, des pays dits « émergents ». Le PIB ne reflète toutefois pas les inégalités criantes. D'après les estimations de la Commission économique pour l'Amérique latine, **37 % de la population brésilienne peut être considérée comme pauvre**.

Par ailleurs, on estime que **3 millions d'enfants de moins de 14 ans travaillent**. Les moins de 15 ans représenteraient **25 à 30 % de la main-d'œuvre dans les champs brésiliens**, et plus de 480 000 enfants seraient engagés comme domestiques, principalement des filles.

## Education .....

Si le taux d'analphabétisme a considérablement diminué dans les dernières décennies, **10 % de la population urbaine et 26 % des ruraux sont encore analphabètes**. Ce chiffre s'élève à 50% dans la région du Nordeste.

Les taux de fréquentation de l'école se montent à **95 % pour l'école primaire et à environ 77 % pour le secondaire**, cependant la qualité de l'enseignement est souvent très mauvaise.

# 23<sup>e</sup>

# MARCHE DE L'ESPOIR

Pour des enfants et des jeunes  
défavorisés d'Amazonie  
brésilienne et d'Amérique latine


Dimanche  
12 octobre 2014  
de 11h à 17h 30  
Quai du Mont-Blanc  
Genève

Renseignements  
et inscription:

[www.marchedelespoir.ch](http://www.marchedelespoir.ch)

 terre des hommes  
suisse

Ch. Frank-Thomas 31 T: 022 737 36 28  
1223 Cologny - Genève F: 022 736 15 10

 [facebook.com/marchedelespoir](https://facebook.com/marchedelespoir)

